

Les ondes s'échauffent

Par la voie des ondes, les 5^e années de l'Institut Saint-Dominique s'interrogent et posent un regard critique sur l'homme dans son environnement. « Atmosphères ? », un projet mobilisant différentes disciplines et des intervenants extérieurs autour de la question du réchauffement climatique, au-delà des discours bien pensants.

Teintées tantôt d'une once d'hésitation, tantôt d'une dose d'aplomb, les voix résonnent, extirpées des deux enceintes plantées au milieu de la classe. Les élèves de 5^e secondaire de l'Institut Saint-Dominique de Schaerbeek tendent l'oreille. Sous forme de documentaire, de journal parlé ou de fiction, les séquences radiophoniques de 10 minutes qui emplissent la pièce ont été réalisées et montées par les élèves eux-mêmes, lors d'ateliers radios encadrés par l'asbl Across Stickos. Les séquences mettent en ondes leur vision de l'homme dans son environnement, abordant les énergies renouvelables, le tri des déchets, les transports, les changements climatiques...

Organisée dans le cadre du cours de Formation Géographique et Sociale, cette séance d'écoute vient clôturer le projet interdisciplinaire « Atmosphères ? ». Pendant près d'un semestre, les trois classes de 5^e ont baigné dans la question du réchauffement climatique, thème qui s'est très vite élargi à celui de l'environnement dans sa globalité. Un projet visant à mobiliser différentes disciplines : économie, sciences, français, sciences sociales... Une première pour l'école. Si le volet « interdisciplinaire » du projet n'a pas rencontré le succès escompté, plusieurs enseignants ont tenté d'intégrer dans leurs cours des thématiques telles que les gaz à effet de serre, le pétrole et ses alternatives, ou, plus largement, le rapport de l'homme à la nature et la transformation de l'environnement au cours de la révolution industrielle.

Approche aiguisée

Plusieurs conférences sont venues rythmer le projet et varier les formes d'apprentissage. Avec toujours, comme objectif, celui de sensibiliser à la question du réchauffement climatique dans le cadre plus large des relations que l'homme entretient avec son environnement, afin de dépasser les aspects purement techniques de la question et d'éviter les discours bien pensants. Une approche aiguisée donc, comme en témoigne l'intitulé de l'intervention du climatologue Jean-Pascal Van Ypersele : « De l'effet papillon au boomerang climatique : n'est-il pas déjà trop tard ? ». D'autres orateurs se sont exprimés devant la petite centaine d'élèves sur la consommation ou encore les changements climatiques dans les rapports Nord/Sud.

Cette démarche se voulant ouvertement non consensuelle, les élèves semblent s'en être imprégnée. Au travers de leurs séquences radios, qui seront bientôt diffusées sur Radio Campus, nombreuses sont les questions soulevées. « Les énergies renouvelables, miracle ou solution miracle ? », par exemple, pointe les effets pervers des biocarburants et remet à niveau avantages et inconvénients des éoliennes et des panneaux solaires. Des critiques de la société jaillissent dans un micro-trottoir sur le tri des déchets, réalisé dans différents quartiers de Bruxelles et mettant en exergue un rapport à l'environnement variant avec la diversité sociale. La séance d'écoute terminée, un élève réagit sur l'ensemble du projet mené : « *On nous parle tout le temps d'environnement et de réchauffement climatique. Travailler concrètement sur ces thématiques, c'est encore autre chose que de simplement en entendre parler. Ça marque, ça reste beaucoup plus en tête.* »

Céline TERET

Contacts :

- Institut Saint-Dominique - Pierre Waaub, coordinateur du projet - 02 240 16 10 - www.saintdominique.be/secondaire
- Asbl Across Stickos - across@brutele.be - www.radioonair.be

Séance d'écoute : les séquences radios réalisées par les élèves interrogent l'homme dans son environnement



Dossier

A l'étranger : des écoles « zéro carbone »

A quand des écoles « zéro émission carbone » ? En Communauté française, la question ne semble pas encore à l'ordre du jour. À la différence de nos voisins français et d'outre-Manche. Fin 2007, le gouvernement anglais annonçait en effet la construction d'ici 2010 de 200 écoles « zéro carbone ». Au même moment, la première école française « à énergie positive », l'école Jean-Louis Marquèze, sortait de terre à Limeil-Brévannes, dans la région parisienne. Le système d'isolation, l'exposition du bâtiment, l'utilisation de matériaux spécifiques, l'installation de capteurs solaires, d'une pompe à chaleur et d'une centrale photovoltaïque d'environ 900 m² lui permettent de produire plus d'énergie qu'elle n'en consomme. A cela s'ajoute, évidemment un ambitieux plan d'éducation des utilisateurs et du voisinage, pour une nouvelle façon de vivre et de se déplacer au quotidien. Autre originalité : si le projet a été initié et financé en grande partie par la commune, les priorités en termes de fonctionnements écologique et pédagogique ont été définies en concertation avec les fédérations de parents d'élèves. Coût des travaux : 5 600 000 euros pour 5 classes maternelles et 7 classes élémentaires, sur 2 niveaux et 3000 m². Le surcoût, de l'ordre de 30 %, serait amorti à l'usage. En réduction d'émission de gaz à effet de serre bien sûr, mais aussi en « négaWatts ».

C.D.

Plus d'infos : www.limeil-brevannes.fr/dossiers